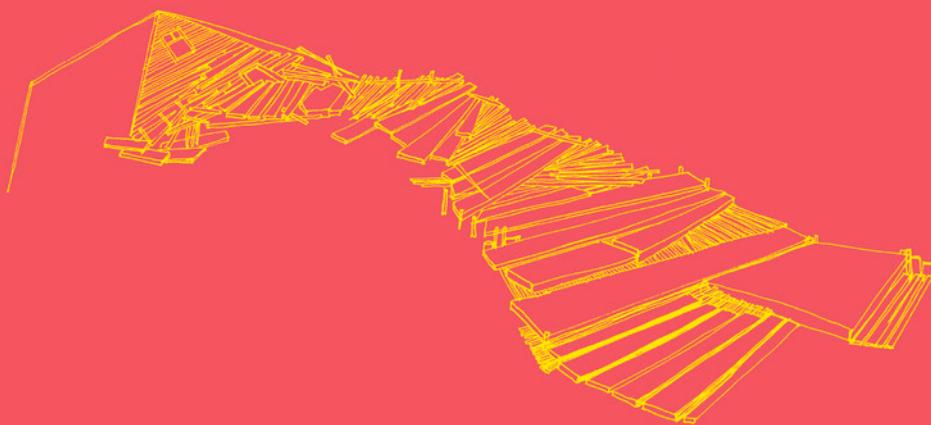


Maxime Actis
Les paysages avalent presque tout

poésie



Flammarion

Maxime Actis

Les paysages avalent presque tout

P O É S I E

Maxime Actis est né en 1990. Il a mené ces dernières années une existence semi-nomade et collaboré à quelques revues où s'imaginent encore la littérature d'aujourd'hui. Après une plaquette en 2016 chez Série discrète, il signe ici un premier grand livre de poésie.

neige sur google maps
Rhodopes traversées 4 jours, brouillard gras à midi
avant, ici, les *Montagnes étaient filles de la Terre*
ça ne se voit pas
la mythologie n'est qu'une affaire de majuscules
pluie, me repliant va-vite dans le local d'une station-service
à la source de la ville
k-way fluo, gouttes, pièces pour machine, carrelage *Tetris*,
verres en plastique blanc
je m'allonge sur le sac et je regarde le néon
trouver une grotte et y dormir et coller fatigué front au sol
un sanctuaire que j'aurai découvert dans la forêt, froid,
plutôt que dans le guide vert
je trouverai peut-être un coin où pieuter dans Homère ou Ovide

Couverture :
Géraldine Trubert

Collection Poésie / Flammarion
dirigée par Yves di Manno

LES PAYSAGES AVAIENT PRESQUE TOUT

DU MÊME AUTEUR :

Ce sont des apostilles, Série discrète, 2016.

MAXIME ACTIS

les paysages avalent presque tout

FLAMMARION

© Éditions Flammarion, Paris, 2020.

ISBN : 978-2-0815-2218-3

Imprimé en France

1

pendant le trajet K. dit qu'il ne fait pas très froid
là où il habitait avant il faisait parfois -25 ou -30 degrés
on roule, les sapins immenses
route mousseuse, ventilation OK, destination proche
il dit
ce soir il y a une fête, je vais y retrouver des amis
on va boire
on va marcher dans la neige
et on va prendre des photos pour se souvenir

2

la nuit coller pare-choc à lignes blanches
elles sont régulières
elles ne tournent pas avec les déviations
elles suivent les rambardes de sécurité
on roule mais sans paysage contre les vitres
on s'arrête au milieu du noir
bloc de béton brutaliste
pisser dessus et plus loin les phares de la caisse qui éclairent le tronc des arbres
la pelouse défoncée monte dessus
les fantômes ne murmurent absolument rien du tout

3

il conduit vite, les falaises sont ocre, zigzags
il roule sur un chien mort, écrase le thym sauvage et la chair sèche
c'est un militaire, lunettes noires, il n'a pas de place dans son coffre
aucun effet dramatique vis-à-vis de cette précision mais détail important
pour qui porte un gros sac à dos
longtemps la route longe la côte et il ne parle pas, il ne parle pas alors
on ne parle pas
à un moment il nous laisse à la sortie d'une ville
un signe de la tête
on ne voit pas ses yeux dans le rétroviseur
il y a un figuier sur le bord de la route
Podgora → Split
entre les deux il y a des animaux
beaucoup d'animaux par terre qui se confondent avec le dur
on repasse au feutre noir soixante kilomètres sur la carte

4

il dit que
la connaissance, non pas de la tristesse mais de l'ennui relève d'un geste,
d'une *interaction simple*, la main sur une poignée de porte, la fenêtre
simple comme se tenir debout

et dehors regarder ce qui se passe réellement

5

il y a une expression pour dire qu'on se rappelle des choses, on dit *retrouver*
la mémoire

je ne sais pas

je m'en fous

c'est sans relief et sans distance que la mémoire accumule des énoncés, les

uns sur les autres, empilés, une cahute, une baraque, une tour d'images

bricolées, d'images d'images recollées et venues de nulle part

la mémoire humaine fonctionne mal

ce n'est pas un ordinateur

c'est un amas

6

« sous l'effroi céleste
pour l'unique étoile délire
le chant du rossignol »

ce qui revient à dire
que je voyais les efforts et les rêves
tous confondus dans le même échec
et cet échec s'appelait joie

p. 548

7

à 4 kilomètres de là, il est à la maison de retraite
dans les hauteurs la maison, laissée comme s'il allait revenir
non
dans une des pièces il y a un coffre
un stock de boîtes d'allumettes sur lesquelles sont inscrits différents noms
d'hôtels nord-américains
les preuves d'une existence, en quelque sorte
c'était clairement difficile de dire s'il avait été heureux

8

ce bon gros disque dur qui saute
la tête, c'est le début de la mémoire, dans la tête, dedans la tête la mort,
c'est ça le début de la mémoire
démêler les durées pénibles superposées et le manque de corps à soi
petite folie mais très normale, pas trop bavarde, pas à tue-tête, pas dehors,
pas avec de la force
ce bon gros disque dur qui saute et qui enregistre tellement que ça se
raidit à l'intérieur

de la mémoire

former la mémoire avec fatigue et la phrase qui s'étire jusqu'à manquer
de goût

9

(07.11.2014)

j'ai marché dans le cimetière

il dit qu'il croit aux fantômes

il dit que le matin il se promène dans les allées désertes

et qu'il entend des choses étranges et des sortes de discussions

pourtant il n'y a personne

j'ai noté *les allées désertes*

il marche sur le bord des tombes et des caveaux

il y a des plantes qui poussent partout et recouvrent et serrent les petites

chapelles votives, les temples miniatures, les plaques en marbre ou en

Pierre et les croix

regarder le plan n'est pas intéressant car à la fin les mortes et les morts

sont les unes et les uns sur les autres

10

un jour j'ai raconté quelque chose qui me paraissait certain
j'ai écrit le souvenir
elle a dit
je ne me souviens plus

ça n'a plus eu d'importance

il n'y a pas de mémoire individuelle

peut-être des formes individuelles de mémoire

II.

11

elle, c'est son problème
elle, c'est sa mémoire : elle ne marche pas
on nous répète ça pendant de nombreuses années
petit j'entends que sa tête fait comme quand on met trop de choses dans
un entonnoir bouché
c'est rempli de lacunes à l'intérieur de sa tête et le réel s'efface très vite
devant elle

12

première nuit n'importe où
on a trop roulé
on achète une carte dans une station-service
gros néon près de la caisse
plus tard on dort sur le parking d'un gymnase de basket ou de handball
c'est très populaire en Espagne
aérations gigantesques du bâtiment et ville jaune en contrebas, pas de
voitures
le matin on voit une usine où des camions font des allers-retours

13

elle dit qu'elle doit aller chercher les enfants à l'école
elle le répète
elle dit qu'elle doit aller chercher les enfants à l'école mais *ses enfants* sont
là, en face d'elle
corps voûté
ils lui tiennent la main et lui mettent des cassettes sur la chaîne hi-fi
des chansons d'avant
âgée elle ne voit pas son corps tel quel
elle est à elle-même son fantôme
son corps c'est pas celui de maintenant, c'est celui d'avant, c'est celui du
passé, celui où elle chantait (de métier) et où elle dansait (de métier),
avec des muscles qui ne sont pas fragiles

je n'arrive pas à regarder ses pieds abîmés
je ne les regarde pas

ça entre dans ma tête

14

vers la ville, sur un panneau, c'est écrit *Tamarite de Litera*
grande avenue déserte où seules les dames marchent, sacs de courses en
plastique

je réapprends des mots dans les supérettes
on essaye de me parler, je fais des gestes
fleurs fanées dans des bacs en plastique

entre-temps un type bizarre rôde en vélo autour de la caravane
elles se cachent

15

elle vit seule mais reçoit des visites

avec son mauvais corps elle répète plusieurs fois qu'elle doit aller chercher
ses enfants à l'école

elle répète

elle voit mieux avec son mauvais corps

une fois le boulanger acceptera de lui vendre onze baguettes dans la même
journée

16

jour 3

on ne savait pas que le Far West ressemblait à ça

on trouve des os d'animaux morts

on ramasse du bois

on scie le cou du soleil

découpe les bûches puis la doudoune orange remplace les rayons du soleil

quand on marche on voit juste un tracteur à l'horizon et les lumières de

Pertusa

terre craquelée

réveil à 3 h 30 pour souffler sur les cendres

17

et désormais
à ses yeux je suis imprécis

elle dit ma chérie
elle dit mon chéri

un jour elle me dit que mes cheveux sont beaux, qu'il y a ce musée
à Ribeuville qu'elle doit m'emmener voir depuis si longtemps, elle
me parle d'une des salles, c'est impressionnant, elle ne m'a pas encore
amené mais elle m'explique à quel point cela me plaira

elle se sent prisonnière de son *vrai* corps